

La 7^{ème} Conférence Nationale Étudiante de 1966 ***Par Jean-Claude GILLET***

La première partie du document concerne les problèmes internationaux. D'abord, les luttes du Tiers Monde et leurs évolutions de la conférence Bandoung à la Tricontinentale de La Havane, en passant par la guerre du Vietnam et autres guerres de libération, mais pas un mot sur le conflit israélo-palestinien ! Puis l'analyse de la position du P.C. chinois et sa critique, car il semble limiter l'horizon à la lutte anti-impérialiste. Vient alors la question des voies de passage au socialisme dans les pays du Tiers Monde et leurs rapports avec les pays développés : « La lutte pour le socialisme, c'est fondamentalement dès maintenant, dans des conditions spécifiques, la lutte pour le contrôle des travailleurs sur l'économie et la politique du pays ». Enfin, vient l'analyse du mouvement socialiste européen et de la coexistence pacifique prônée par l'Union soviétique, ainsi que la reconnaissance désormais du polycentrisme de la lutte du mouvement ouvrier et la recherche d'une stratégie socialiste à l'échelle internationale et en particulier en Europe.

La deuxième partie traite des questions économiques et des conditions actuelles des luttes dans ce champ. En premier la présentation des rapports sociaux et la structure des entreprises (vers le capitalisme d'organisation), la concurrence et la concentration capitalistes, les profits et salaires, la gestion et le contrôle ouvrier. On y marque « l'importance de l'intégration aux luttes ouvrières de revendications portant directement sur le contrôle ouvrier ». Puis viennent les facteurs de régulation et les contradictions du système (les dépenses publiques, le plan et la politique gouvernementale, la législation sociale, l'inflation, le chômage, les disparités régionales et sectorielles).

La troisième partie aborde le mouvement socialiste et sa base sociale avec les facteurs objectifs et subjectifs de la lutte des classes, la faillite de la social-démocratie et du mouvement communiste européen (avec des références à Lelio Basso, Rosa Luxembourg, Marx, etc.), les différenciations à l'intérieur de la classe ouvrière, la lutte pour les réformes de structure (recherche de la structuration d'un « nouveau bloc de pouvoir » capable d'ordonner autour d'un programme d'alternative socialiste les diverses couches sociales exploitées et d'une stratégie offensive liant réformes de structures et prise du pouvoir). Sont passés en revue les secteurs de la main-d'œuvre qualifiée et non qualifiée, les travailleurs étrangers, les immigrants régionaux, la main-d'œuvre au féminin, la place des fonctionnaires, les couches agricoles, les professions libérales.

La dernière partie insiste sur les problèmes de stratégie (nécessité d'une stratégie, d'un programme, de méthodes et de structures politiques nouvelles adaptées à notre temps). Sont énoncées les limites de l'alternative démocratique et des seuls recours aux élections, la nécessité de l'acceptation des contradictions sociales qui marquent la construction du socialisme ainsi que celle du pluralisme des tendances politiques à gauche, de l'indépendance des syndicats et le refus d'une alliance privilégiée avec la FGDS. Le rôle et la signification politique des ESU sont affirmés par rapport à l'UNEF, au courant chrétien, à l'UEC, ainsi que le refus de réduire la fonction des ESU à l'analyse et l'action sur et dans les universités. Il affirme enfin son programme d'action pour l'alternative socialiste, la lutte contre l'impérialisme et contre le plan Fouchet.